

**« Jacques et son maître, hommage à Denis Diderot » précédé de
« Introduction à une variation »**

Dominique Lafon

Number 27 (2), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

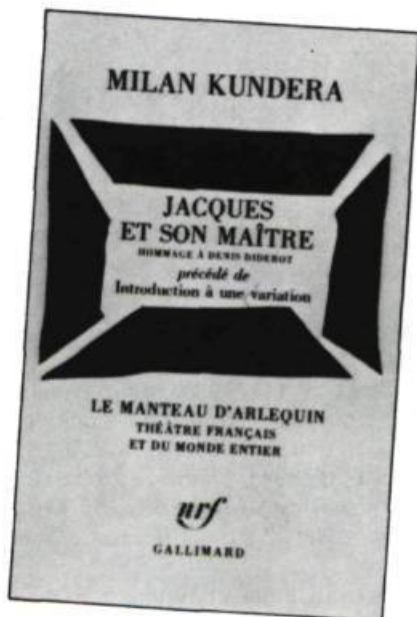
0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafon, D. (1983). Review of [« Jacques et son maître, hommage à Denis Diderot » précédé de « Introduction à une variation »]. *Jeu*, (27), 173–173.



comédies représentatives du genre aurait sans doute mieux soutenu le propos et suffi à son illustration. En somme, il faut presque déjà connaître le genre, être initié aux oeuvres, pour trouver des repères à travers des chapitres où la description masque les perspectives d'analyse.

françoise siguret

« jacques et son maître, hommage à dennis diderot » précédé de « introduction à une variation »

le paradoxe d'une variation

Textes de Milan Kundera. Paris, Gallimard, NRF, coll. « le Manteau d'Arlequin », 1981, 98 p.

Il y a plus dans la pièce de Kundera que le simple projet d'une adaptation. Le préambule indique clairement la double motivation à l'origine de ce paradoxe sur l'écriture qui consiste, pour un romancier, à théâtraliser le roman d'un théoricien du genre dramatique. Une motivation historique d'écrire clandesti-

nement, malgré et à cause des chars soviétiques, le voyage de personnages en liberté et, par là, retrouver une certaine liberté d'expression. Une motivation esthétique enfin, en manière d'art de la fugue — Kundera dit « variation », mais fugue est aussi synonyme d'évasion.

Il est vrai que l'oeuvre représentée à Paris, aux Mathurins en 1981, a réussi le pari historique d'abolir les frontières et, d'une certaine façon, les époques, car le roman et le style de Diderot y sont reconnaissables. On ne saurait en dire autant du pari « polyphonique »: ce qui est, dans le roman, « liberté formelle », à savoir la multiplication des narrateurs, est contrainte congénitale au théâtre. La pièce de Kundera, pour ne pas s'être affranchie de cette loi des genres, reste malheureusement soumise aux limites d'une adaptation, pour ne pas dire d'une réduction.

dominique lafon